

Gervèse, peintre et marin

Par Jacques Schirmann - Éditions du Gerfaut 2006

1937 fût la dernière année au cours de laquelle, mon grand oncle Charles Millot, alias Gervèse, revint en France. Il avait quitté la Marine en 1923 et se trouvait alors agent de la Compagnie des Chargeurs Réunis à Buenos-Aires. Je n'ai qu'un souvenir diffus de sa présence dans la maison de Chalèze haut lieu du rassemblement familial de l'été. Je ne sais par quel artifice il réussit à faire tenir tranquille pendant l'heure de pose le petit bonhomme turbulent que j'étais, lorsqu'il réalisa mon portrait, une des dernières traces visibles de son passage métropolitain. Il repartit pour la lointaine Amérique du Sud, d'où il ne devait plus jamais revenir, bien qu'après la guerre, plusieurs offres de passage lui aient été faites par sa compagnie. Pourquoi avait-il quitté la Marine, alors qu'il était promis à un brillant avenir ? Pourquoi ne revint-il jamais auprès des siens ? Bien que j'aie eu le bonheur de l'approcher jusqu'au soir de sa vie, je n'ai jamais osé aborder avec lui ces sujets qui nous préoccupent, et je n'ai que des suppositions pour y répondre.



Autoportrait

Mais malgré tout, l'homme était resté très proche des siens. La grande et solide maison de Chalèze, résidence d'été acquise par ses parents, l'appartement de Besançon, leur résidence citadine, reprise par sa sœur Madeleine, l'appartement de mes parents, furent autant de lieux qui nous parlaient sans cesse et familièrement de lui. En ces demeures, sur des murs privilégiés, ou dans les pièces les plus modestes, étaient accrochées ses fameuses compositions, pour la plupart originales, telles que *Le canon de débarquement*, *L'inspection du commandant*, *Le peloton*, *Le débarquement de vive force*, ainsi que les bandeaux bien connus encadrés sous verre. Des albums qui furent nos premiers livres d'images, rassemblaient les séries de cartes « *Nos marins* ». Nos premiers dessins étaient à la manière de Gervèse.

Ses lettres nous arrivaient très régulièrement et créaient chaque fois l'événement : enveloppes insolites et légères, parées de timbres et de cachets rares, contenu



1906 - Le corps de débarquement

distillant des nouvelles originales d'un pays chargé de mystères pour les jeunes enfants que nous étions. Elles étaient le plus souvent adressées à sa sœur Madeleine, notre grand-mère maternelle, sa correspondante privilégiée, qui nous en lisait le contenu à haute voix avec l'autorité de l'âge et la connaissance de cette mystérieuse écriture bleu noire d'un artiste qu'elle savait déchiffrer mieux que quiconque. Ces lettres nous entretenaient de la vie en Argentine, des séjours de notre oncle Charles dans les haciendas de ses amis, de sa propriété de Santa Rosa de Calamunchita, de la genèse de ce livre des « Souvenirs » entrepris pendant les années de guerre...

Enfin ce livre annoncé et tant attendu nous parvint, et ce fut un enchantement. Combien de fois ne l'avons-nous pas relu, au point d'en connaître par cœur les savoureuses histoires !

Ainsi, au fil des années, Gervèse était devenu pour nous l'oncle d'Amérique, oncle d'autant plus mythique que son retour parmi les siens se faisait de plus en plus improbable. Imprégné de Gervèse durant toute ma jeunesse, je me devais, selon le souhait de ma famille et sans doute de ce grand oncle prestigieux de marcher sur ses traces.

De fait, je choisis une voie plus rapide. Dès la fin de mes études secondaires, je passai avec succès le concours de l'École d'hydrographie du Havre. Ma voie était désormais tracée : je serais capitaine au long cours et je rentrerais à la Compagnie des Chargeurs Réunis, dont une des lignes desservait l'Amérique du Sud.

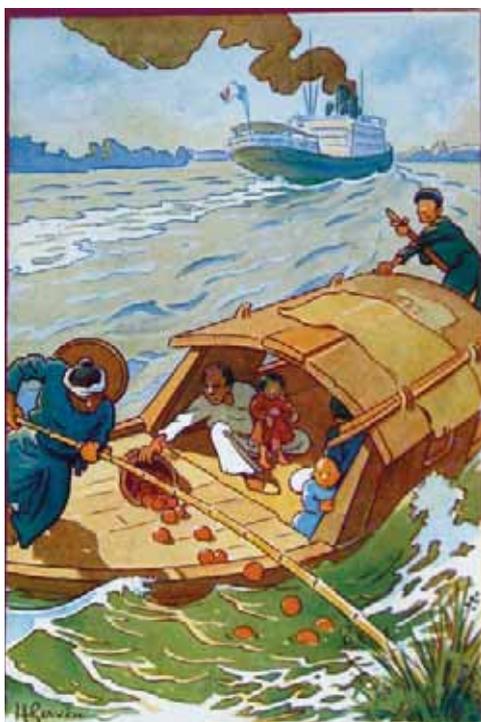
C'est ainsi que le 13 août 1953, jeune élève officier au long cours à bord du *Charles Tellier*, j'arrivai à Buenos-Aires. Parmi la foule bigarrée qui se pressait sur le quai, et dont la joie des retrouvailles s'exprimait en crescendo, au fur et à mesure que le flanc du navire s'approchait du quai, un homme était là qui attendait, Charles Millot,



1906 - Le canon de débarquement

Notes de lecture

Gervèse, peintre et marin



Croquis d'escale : le paquebot des Messageries Maritimes dans la rivière de Saïgon

traitiste par excellence, celui que je vis travailler en son grand salon studio de Cordoba qui était aussi son atelier de peintre. J'allais découvrir Mei-Ling qui fut sa nouvelle compagne et sa muse depuis 1939, et dont il fit tant de portraits, et sa sœur Kin-Lam, qui l'avait suppléée comme modèle, et dont il faisait presque chaque jour un portrait.

Il ouvrit pour moi ses grands cartons à dessin, où de magnifiques aquarelles, parées encore de toutes leurs fraîcheurs, exhalaient pour moi leurs senteurs dans un ravissement de couleurs. Il me commenta ses grands albums, où cartes postales, dessins, extraits de presse,



photographies de ses œuvres, étaient soigneusement répertoriés ; il me prodigua les conseils d'un maître, lorsque je

[Kin-Lam](#) m'initiais avec lui à cet art difficile de l'aquarelle. Lorsque je l'interrogeais sur ses dessins humoristiques, plus qu'il ne voulait l'admettre, il ne les

comme il l'avait fait tant de fois lors de l'arrivée des paquebots en tant que directeur de Navifrance. Il fut un des premiers à monter à bord. Nous nous retrouvâmes bien vite au hasard d'une course. Notre émotion était à son comble, mais lui, homme fier, au port altier et encore jeune, n'en voulait rien laisser paraître !

Une autre surprise m'attendait, celle de découvrir le soir même, dès que je pus me libérer de mes obligations de service, que j'avais une grande tante chinoise, Mei-ling, qui me réserva un accueil des plus chaleureux, au 1215 Cordoba, adresse aussi mythique !

Au cours de cette première escale, et d'autres qui suivirent au fil des années et de mes embarquements, j'allais découvrir le vrai Gervèse, non seulement le Gervèse de « *Nos Marins* » et du livre « *Souvenirs d'un marin de la III^e République* », qui avait illustré et baigné le cadre de mes années de jeunesse, mais l'aquarelliste et por-



considérait que comme un divertissement de jeunesse, alors que ce fut tout un art pour faire comprendre et aimer la Marine d'une grande époque, un art auquel il revint dans ses dernières années à travers ses panneaux de laque coromandel. Son dernier projet, dont il m'avait montré les esquisses, n'était-il pas un paravent retraçant la journée du marin !

Heureuses escales argentines, qui me permirent de mieux le connaître, jusqu'à son décès qui survint prématurément en 1959 !

Mei-Ling et sa sœur Kin-Lam, ne pouvant plus rester à Buenos-Aires en raison de la cherté de la vie, rejoignirent leur famille installée au Pérou. Une grande partie des œuvres de Gervèse put heureusement être rapatriée en France. Selon le souhait de Mei-Ling, je me devais d'organiser une exposition pour les faire connaître. Mais celle-ci n'a pu encore aboutir. Cependant, grâce au concours de Jean Randier, le livre des « Souvenirs » dont l'édition originale était épuisée, fut réédité par trois fois et un autre ouvrage « *Gervèse et la Marine de son temps* », reprenant la série des cartes postales « *Nos Marins* », a pu voir le jour.

De mon côté, conscient que Gervèse restait bien connu dans la Marine, je me devais de faire connaître à ce public averti l'ensemble d'une œuvre qui dépasse largement le cadre humoristique qui fit son succès. La rencontre fortuite d'un éditeur intéressé par l'intermédiaire de la Marine, me permit de faire paraître à cet effet l'ouvrage « *Gervèse, peintre et marin* » qui me tenait à cœur depuis longtemps. Cet album, non-exhaustif de l'ensemble de ses œuvres, est une invitation à élargir notre vision de Charles Millot dans toutes ses composantes d'artiste, de peintre et de marin.



Convoi de l'Atlantique - guerre de 1914-1918



Terre !

Jacques Schirmann